

ouvrés de la jeunesse du grand réformateur protestant, dont le recueil a été plus tard expurgé par lui, dans sa vieillesse, de quelques pièces un peu libres, ne sont pas toutes du genre érotique : elles contiennent des sylves, des élégies, des épigrammes et des épitaphes. Le livre d'Érotomanie est le plus licencieux ; c'est celui sur lequel on a le plus porté les retranchements opérés dans l'édition de 1570. Celle de 1548, petit in-18 imprimé en italique par Conrad Bada, est la seule complète. Théodore de Bèze dit, dans sa préface, que, quoique ce genre soit réprouvé des hommes graves, il n'a pas cru devoir s'en abstenir, soit qu'il fut poussé par la tournure même de son esprit, soit qu'il y vit qu'un simple exercice littéraire. La latinité de ces petites compositions est excellente ; quelques-unes sont d'une grâce tout à fait antique et attestent la force des études que faisaient ces grands penseurs du xvii^e siècle. Ils parvenaient à assimiler l'antiquité tout entière, les mœurs comme la langue. Les sylves se rapprochent un peu des compositions de rhétorique, quoique quelques-unes, celles de la mort de Cléopâtre, de l'écho à peine affaibli de Tibulle et de Propertius, quelques-unes même, la cinquième et la sixième, sont des hymnes brûlants. La dixième est une éloquente imprécation dirigée contre les entremetteuses, et précède cette fameuse Macéotte dont Régner a fait un type si vrai. Les épitaphes donnent quelques renseignements biographiques sur les personnes de son entourage, sur ceux qu'il aimait et dont il voulait perpétuer le souvenir dans ses vers ; on y trouve l'épithaphe d'une jeune fille orléanaise, qu'une légende de cette ville lui fait aimer passionnément, à l'époque où il résidait à Orléans, et célèbre d'Orléans. Les vers chastes qu'il lui consacre ne permettent pas de supposer pourtant qu'elle eût été sa maîtresse :

... Si ex corpore judicæ serum
Deest, virgo latet sepulcro in isto.

On rencontre aussi dans ce recueil les épigrammes de Guillaume Budé et de l'Orléanais Étienne Dolet, qu'il représente poétiquement au milieu du bûcher en flammes, le regard fixé sur le cheur des Muses. Dans les épi-grammes, c'est *Canadida*, Blanche sans doute en français, qui est sa Muse inspiratrice. C'est à elle qu'il dédie ses plus jolies compositions amoureuses, car, à l'exception de quelques-unes, qui ont la pointe de l'épi-gramme, comme elles en ont la brièveté nécessaire, ces poésies sont plutôt de petites pièces de vers détachées. Dans l'une, il loue le pied de Blanche, dans l'autre sa chevelure, dans une troisième il se plaint d'une fièvre qui lui a enlevé les roses de ses joues et le sang pourpre de ses lèvres. Ces pièces, qui ont chacune plus de quarante vers, ne sont pas des épigrammes proprement dites et se rapprochent bien plus de l'épigramme. Une de ces élégies sur les *Cherubines de Blanche* donne une idée de la poésie de Th. de Bèze : « O Zéphyr, souffle que ne dévore ni le trop grande chaleur ni un froid trop vil, compa-romme habitant des soleils du printemps, haleine fraîche et douce, qui, plume d'indigo, agites et soulèves les cheveux dorés, les cheveux ondulés de mon enfant, blanche comme le lait, je t'en supplie, tandis que tu cours au hasard à travers le monde, pourvu qu'elle re-queste tu ma blanche enfant? Ah! Zéphyr, pendant que si témérairement tu soulèves sa chevelure, que tu en agites les nœuds, ne crains-tu pas, malheureux, de t'y laisser prendre du bout de l'aile? Ces cheveux, crois-moi, ces cheveux souples et légers ne sont pas des cheveux, ce sont des filets ou Cupidon se plaît à prendre les malheureux amants, comme l'araignée dans sa toile les mouches imprudentes. C'est ainsi que me prit un jour Cupidon, et si tu n'y prends garde, tu y périras, comme moi, Zéphyr; mais de quelle mort douce, ô ciel, tu périras ! »

ÉROTISME adj. (é-ro-ti-s-me — du gr. *erōs*, éros, amour). Adjectif d'une façon érotique.

ÉROTISME s. m. (é-ro-ti-s-me — du gr. *erōs*, éros, amour). Néal. Amour sensuel : *L'Amour des enfants achevé de purger de tout son nom l'affection conjugale.* (Proudh.)

ÉROTOMANIE adj. (é-ro-to-ma-ni-a-ke — rad. *erōtomanie*). Altitude d'érotomanie, a. On dit aussi ÉROTOMANIE.

— Substantif. Personne atteinte d'érotomanie : *Les ÉROTOMANIQUES sont constamment poursuivis par les mêmes affections.* (Forsati.)

ÉROTOMANIE s. f. (é-ro-to-ma-ni-a-ke — rad. *erōtomanie*). Altitude d'érotomanie, a. On dit aussi ÉROTOMANIE.

— Substantif. Personne atteinte d'érotomanie : *Les ÉROTOMANIQUES sont constamment poursuivis par les mêmes affections.* (Forsati.)

ÉROTOMANIE s. f. (é-ro-to-ma-ni-a-ke — rad. *erōtomanie*). Altitude d'érotomanie, a. On dit aussi ÉROTOMANIE.

— Substantif. Personne atteinte d'érotomanie : *Les ÉROTOMANIQUES sont constamment poursuivis par les mêmes affections.* (Forsati.)

ÉROTOMANIE s. f. (é-ro-to-ma-ni-a-ke — rad. *erōtomanie*). Altitude d'érotomanie, a. On dit aussi ÉROTOMANIE.

— Substantif. Personne atteinte d'érotomanie : *Les ÉROTOMANIQUES sont constamment poursuivis par les mêmes affections.* (Forsati.)

ÉROTOMANIE s. f. (é-ro-to-ma-ni-a-ke — rad. *erōtomanie*). Altitude d'érotomanie, a. On dit aussi ÉROTOMANIE.

— Substantif. Personne atteinte d'érotomanie : *Les ÉROTOMANIQUES sont constamment poursuivis par les mêmes affections.* (Forsati.)

ÉROTOMANIE s. f. (é-ro-to-ma-ni-a-ke — rad. *erōtomanie*). Altitude d'érotomanie, a. On dit aussi ÉROTOMANIE.

— Substantif. Personne atteinte d'érotomanie : *Les ÉROTOMANIQUES sont constamment poursuivis par les mêmes affections.* (Forsati.)

amoureuses sont fixes, dominantes, comme les érotomanes sont fixes et dominantes dans la théomanie ou dans la pyromanie religieuse. La maladie de l'érotomanie a son point de départ dans les fonctions cérébrales, tandis que chez les malheureux atteints de satyriasis ou de nymphomanie, le plus grand mal est dans les organes de la génération. « Dans l'érotomanie, dit encore Esquirol, l'amour est dans la tête; le nymphomane et le satyriase sont victimes d'un désordre physique. L'érotomanie est le jouet de son imagination. L'érotomanie est à la nymphomanie et au satyriasis ce que les affections vives du cœur, mais chastes et honnêtes, sont au libertinage effréné; les propos les plus sales, les actions les plus honteuses, les plus humiliantes, déclenche la nymphomanie et le satyriasis. L'érotomanie ne raisonne nullement son culte; il ne tient aucun compte de la différence de fortune ou de rang, et de la distance que les lois sociales mettent entre l'objet de son amour et lui; sa passion lui enlève fréquemment le libre arbitre, et l'entraîne parfois d'une manière invincible à commettre des actes judiciaires des tribunaux. Les amales judiciaires rapportent plusieurs cas de meurtres ou de doubles suicides accomplis sous l'influence de la monomanie érotique, et justement excusés à cause de cela par les magistrats. Telle est, par exemple, l'histoire du jeune Ferrand, jugé et acquitté à Versailles, le 18 mars 1838. Ce malheureux, âgé de dix-huit ans, éprouvé épris d'une jeune fille qu'il ne pouvait épouser à cause de la volonté contraire de ses parents, résolut de mourir avec son amante, qui y consentit. Ils se rendirent ensemble à la campagne, et, sur son ordre, il l'écheva avec un couteau vigoureux après lui avoir tiré deux coups de pistolet dans la tête. L'autopsie démontra qu'elle était encore vierge. Il fit ensuite trois tentatives de suicide qui échouèrent et le laissèrent vivant, mais horriblement mutilé. »

Les érotomanes sont très-loquaces; ils parlent sans cesse de leur amour; ils sacrifient tout à leur passion : famille, bonheur, fortune; ils s'oublient eux-mêmes pour en arriver à se confondre avec l'objet de leur passion; ils ont souvent des hallucinations qui les mettent en communication avec la personne aimée et leur font exécuter toutes ses volontés; ils éprouvent, d'ailleurs, toutes les passions qui compliquent d'ordinaire l'amour, la crainte, l'espoir, la fureur, la jalousie. Exceptionnellement, les érotomanes sont tristes; ils ne parlent pas; ils concentrent en eux-mêmes toute leur passion. Pour peu que cette forme persiste, elle s'accompagne promptement de marasme, et la mort en est la conséquence.

ÉROTISME s. f. (é-ro-ti-s-me — gr. *erōtōs*, qui appartient à l'amour). Anti. Pierre merveilleuse qu'on employait à la divination. — Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, type de la famille des érotyliens, comprenant une centaine d'espèces, qui habitent l'Amérique centrale.

— Encycl. Ce genre de coléoptères, type de la famille des érotyliens, est caractérisé par des antennes terminées en massue oblongue, perforée, à articles intermédiaires cylindriques; des mâchoires cornées ayant leur lobe interne bilobé; le dernier article des antennes en forme de hache; les tarses à l'avant-dernier article bilobé. Ces insectes qui ressemblent assez d'analogie avec les chrysomélides, ont, en général, le corps arrondi et bombé; leurs formes sont souvent très-singulières, et ils sont encore fort remarquables par la variété de leurs couleurs. On en connaît une centaine d'espèces, qui toutes habitent les régions chaudes de l'Amérique. Les différences sexuelles sont souvent très-difficiles à observer; en général, les mâles ont les cuisses antérieures plus ou moins renflées et l'abdomen un peu sinu. Quant à leurs mœurs, v. ÉROTILIENS.

ÉROTILIEN, IENNE adj. (é-ro-ti-li-en, ié-ne — rad. *erōtyle*). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte à l'érotyle. On dit aussi ÉROTILIEN, ÉROTILYEN et ÉROTILYTE.

— s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères tétramères, ayant pour type le genre érotyle : *Le corps des érotyliens affecte des formes très-variées.* (Desmarest.)

— Encycl. Cette famille d'insectes coléoptères renferme au moins six cents espèces, dont plus de cinq cents appartiennent à l'Amérique. L'Europe n'en possède guère qu'une quinzaine, qui, presque tous, sont répandus sur la plus grande partie de son territoire. Les érotyliens se tiennent sur les champignons, notamment sur les agarics et les bolets, dans l'intérieur desquels leurs larves vivent et se développent. Ils exhalent une odeur particulière, et quand on vent les saisir, ils contractent leurs pattes sous le ventre et contrefont les morts. On les trouve accidentellement posés sur les feuilles et les fleurs des végétaux. Les principales espèces, ou les suivants : érotyle, zozaire, égthe, eurycaète, protéle, bacis, comocorpe, épiscaphe, dacne, triplax, tricoine, ambylope, mycotrope, mycotrope, tricoine, lybas, cycromore, etc., etc.

ÉROUNA et **ÉROUNAKHA**, génies maléfaisants de la mythologie indoue. Ils étaient frères et avaient reçu de Brahma

de grands privilèges, entre autres celui de l'immortalité; mais leur orgueil leur fit perdre tous ces avantages. Érounakh s'empara du monde et le jeta dans la mer; Vichnou le combattit, sous la forme d'un sanglier, et le fit périr sous ses coups. Cette incarnation est la troisième de dieu indien et porte le nom de *Varahadattaram*, c'est-à-dire la transformation en sanglier. Érouna, désireux de venger la mort de son frère, se révolta contre Vichnou. Un jour que, mettant en doute la présence du dieu dans tout l'univers, il demandait d'un ton railleur s'il se trouvait dans une colonne qu'il frappait de sa main, la colonne s'ouvrit tout à coup et livra passage à Vichnou, sous la forme d'un monstre moitié homme et moitié lion. Érouna ne fut pas plus heureux que son frère et fut tué par le dieu. C'est là la quatrième incarnation de Vichnou; elle est désignée sous le nom de *Varahadattaram*, ou la Transformation en homme-lion.

ÉROVANT, roi d'Arménie, de la dynastie des Artaxides. Il régna de 63 à 83 après J.-C. Fils naturel d'une femme de race royale, mais si hideuse que personne n'avait voulu l'épouser, il devint l'un des généraux les plus distingués de César, roi de la partie de l'Arménie, et fut élu pour lui succéder. Il inaugura son règne par le massacre des enfants de son prédécesseur; mais l'un d'eux, Artachès, fut arraché à la mort et conduit par son oncle, Sennap, auprès du roi des Parthes. Devenu le favori de ce prince, il lui disputa la couronne de ses pères. Érovant fut battu près d'Erivan et poignardé dans sa fuite par un soldat.

ÉROVAV, grand prétre palen d'Arménie, mort en 88 de notre ère. Il était, par sa mère, le frère de l'empereur Néron, et par son père et la garde de la forteresse de Pacaran. Sennap, gouverneur d'Ardschès, se rendit maître de la forteresse et fit noyer Érovav.

ERPÉ. — L'étymologie voudrait que l'on écrivit *erpe*, tous les dérivés du verbe *herpe* (herpe, à l'esprit rude sur l' ; mais l'usage a prévalu d'écrire sans A, et nous nous y conformons, les plus usuels d'entre ces mots, et même un certain nombre d'autres par analogie. L'orthographe logique commence à prévaloir; elle est d'ailleurs scientifique, et il est à désirer qu'elle soit universellement adoptée. La double orthographe existe pour quelques mots; nous aurons soin de l'indiquer.

ERP (Henriette van), historienne hollandaise, morte à Utrecht en 1548. Elle entra dans le couvent de sa ville natale, et devint abbesse en 1503, et conserva cette dignité jusqu'à sa mort. Elle a écrit une chronique de l'abbaye du cloître des Dames, qu'elle gouvernait. Cette chronique, qui est une autre abbesse, a été publiée dans les *Analecta* d'Antoine Mathæus (1698, in-89).

ERPEL, bourg de Prusse, régence et à 32 kilom. N.-O. de Coblenz, sur la rive droite du Rhin; pop. 1,150 hab. Au-dessus de la ville s'élève le fort de Coblenz, qui a une hauteur de 220 mètres, appelé l'*Erpeler Lei*, dont les carrières sont très-productives et les vignobles excellents. Les ceps sont plantés dans les champs, et les vignes sont très-consolidées entre les crevasses et les trous naturels des rochers, afin qu'ils ne soient pas entraînés par la pluie.

ERPEL (Thomas van), en latin *Erpelinus*, célèbre orientaliste hollandais, né à Gorkum en 1584, mort à Leyde en 1624. Il se livra de bonne heure à l'étude des langues orientales et voyagea, pour se perfectionner dans ses connaissances, en Angleterre, en Allemagne et en France. Pendant un séjour qu'il fit à Venise, il apprit le persan, le turc et l'éthiopien, par un commerce assidu avec des juifs et des mahométans qui étaient dans cette ville. Revenu à Leyde, il fut nommé professeur d'arabe; en 1619, une chaire d'hébreu fut créée à son profit, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620. Ses connaissances étaient immenses pour l'époque, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620. Ses connaissances étaient immenses pour l'époque, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620.

— Encycl. Cette famille d'insectes coléoptères renferme au moins six cents espèces, dont plus de cinq cents appartiennent à l'Amérique. L'Europe n'en possède guère qu'une quinzaine, qui, presque tous, sont répandus sur la plus grande partie de son territoire. Les érotyliens se tiennent sur les champignons, notamment sur les agarics et les bolets, dans l'intérieur desquels leurs larves vivent et se développent. Ils exhalent une odeur particulière, et quand on vent les saisir, ils contractent leurs pattes sous le ventre et contrefont les morts. On les trouve accidentellement posés sur les feuilles et les fleurs des végétaux. Les principales espèces, ou les suivants : érotyle, zozaire, égthe, eurycaète, protéle, bacis, comocorpe, épiscaphe, dacne, triplax, tricoine, ambylope, mycotrope, mycotrope, tricoine, lybas, cycromore, etc., etc.

ÉROUNA et **ÉROUNAKHA**, génies maléfaisants de la mythologie indoue. Ils étaient frères et avaient reçu de Brahma

de grands privilèges, entre autres celui de l'immortalité; mais leur orgueil leur fit perdre tous ces avantages. Érounakh s'empara du monde et le jeta dans la mer; Vichnou le combattit, sous la forme d'un sanglier, et le fit périr sous ses coups. Cette incarnation est la troisième de dieu indien et porte le nom de *Varahadattaram*, c'est-à-dire la transformation en sanglier. Érouna, désireux de venger la mort de son frère, se révolta contre Vichnou. Un jour que, mettant en doute la présence du dieu dans tout l'univers, il demandait d'un ton railleur s'il se trouvait dans une colonne qu'il frappait de sa main, la colonne s'ouvrit tout à coup et livra passage à Vichnou, sous la forme d'un monstre moitié homme et moitié lion. Érouna ne fut pas plus heureux que son frère et fut tué par le dieu. C'est là la quatrième incarnation de Vichnou; elle est désignée sous le nom de *Varahadattaram*, ou la Transformation en homme-lion.

ÉROVANT, roi d'Arménie, de la dynastie des Artaxides. Il régna de 63 à 83 après J.-C. Fils naturel d'une femme de race royale, mais si hideuse que personne n'avait voulu l'épouser, il devint l'un des généraux les plus distingués de César, roi de la partie de l'Arménie, et fut élu pour lui succéder. Il inaugura son règne par le massacre des enfants de son prédécesseur; mais l'un d'eux, Artachès, fut arraché à la mort et conduit par son oncle, Sennap, auprès du roi des Parthes. Devenu le favori de ce prince, il lui disputa la couronne de ses pères. Érovant fut battu près d'Erivan et poignardé dans sa fuite par un soldat.

ÉROVAV, grand prétre palen d'Arménie, mort en 88 de notre ère. Il était, par sa mère, le frère de l'empereur Néron, et par son père et la garde de la forteresse de Pacaran. Sennap, gouverneur d'Ardschès, se rendit maître de la forteresse et fit noyer Érovav.

ERPÉ. — L'étymologie voudrait que l'on écrivit *erpe*, tous les dérivés du verbe *herpe* (herpe, à l'esprit rude sur l' ; mais l'usage a prévalu d'écrire sans A, et nous nous y conformons, les plus usuels d'entre ces mots, et même un certain nombre d'autres par analogie. L'orthographe logique commence à prévaloir; elle est d'ailleurs scientifique, et il est à désirer qu'elle soit universellement adoptée. La double orthographe existe pour quelques mots; nous aurons soin de l'indiquer.

ERP (Henriette van), historienne hollandaise, morte à Utrecht en 1548. Elle entra dans le couvent de sa ville natale, et devint abbesse en 1503, et conserva cette dignité jusqu'à sa mort. Elle a écrit une chronique de l'abbaye du cloître des Dames, qu'elle gouvernait. Cette chronique, qui est une autre abbesse, a été publiée dans les *Analecta* d'Antoine Mathæus (1698, in-89).

ERPEL, bourg de Prusse, régence et à 32 kilom. N.-O. de Coblenz, sur la rive droite du Rhin; pop. 1,150 hab. Au-dessus de la ville s'élève le fort de Coblenz, qui a une hauteur de 220 mètres, appelé l'*Erpeler Lei*, dont les carrières sont très-productives et les vignobles excellents. Les ceps sont plantés dans les champs, et les vignes sont très-consolidées entre les crevasses et les trous naturels des rochers, afin qu'ils ne soient pas entraînés par la pluie.

ERPEL (Thomas van), en latin *Erpelinus*, célèbre orientaliste hollandais, né à Gorkum en 1584, mort à Leyde en 1624. Il se livra de bonne heure à l'étude des langues orientales et voyagea, pour se perfectionner dans ses connaissances, en Angleterre, en Allemagne et en France. Pendant un séjour qu'il fit à Venise, il apprit le persan, le turc et l'éthiopien, par un commerce assidu avec des juifs et des mahométans qui étaient dans cette ville. Revenu à Leyde, il fut nommé professeur d'arabe; en 1619, une chaire d'hébreu fut créée à son profit, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620. Ses connaissances étaient immenses pour l'époque, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620.

— Encycl. Cette famille d'insectes coléoptères renferme au moins six cents espèces, dont plus de cinq cents appartiennent à l'Amérique. L'Europe n'en possède guère qu'une quinzaine, qui, presque tous, sont répandus sur la plus grande partie de son territoire. Les érotyliens se tiennent sur les champignons, notamment sur les agarics et les bolets, dans l'intérieur desquels leurs larves vivent et se développent. Ils exhalent une odeur particulière, et quand on vent les saisir, ils contractent leurs pattes sous le ventre et contrefont les morts. On les trouve accidentellement posés sur les feuilles et les fleurs des végétaux. Les principales espèces, ou les suivants : érotyle, zozaire, égthe, eurycaète, protéle, bacis, comocorpe, épiscaphe, dacne, triplax, tricoine, ambylope, mycotrope, mycotrope, tricoine, lybas, cycromore, etc., etc.

ÉROUNA et **ÉROUNAKHA**, génies maléfaisants de la mythologie indoue. Ils étaient frères et avaient reçu de Brahma

de grands privilèges, entre autres celui de l'immortalité; mais leur orgueil leur fit perdre tous ces avantages. Érounakh s'empara du monde et le jeta dans la mer; Vichnou le combattit, sous la forme d'un sanglier, et le fit périr sous ses coups. Cette incarnation est la troisième de dieu indien et porte le nom de *Varahadattaram*, c'est-à-dire la transformation en sanglier. Érouna, désireux de venger la mort de son frère, se révolta contre Vichnou. Un jour que, mettant en doute la présence du dieu dans tout l'univers, il demandait d'un ton railleur s'il se trouvait dans une colonne qu'il frappait de sa main, la colonne s'ouvrit tout à coup et livra passage à Vichnou, sous la forme d'un monstre moitié homme et moitié lion. Érouna ne fut pas plus heureux que son frère et fut tué par le dieu. C'est là la quatrième incarnation de Vichnou; elle est désignée sous le nom de *Varahadattaram*, ou la Transformation en homme-lion.

ÉROVANT, roi d'Arménie, de la dynastie des Artaxides. Il régna de 63 à 83 après J.-C. Fils naturel d'une femme de race royale, mais si hideuse que personne n'avait voulu l'épouser, il devint l'un des généraux les plus distingués de César, roi de la partie de l'Arménie, et fut élu pour lui succéder. Il inaugura son règne par le massacre des enfants de son prédécesseur; mais l'un d'eux, Artachès, fut arraché à la mort et conduit par son oncle, Sennap, auprès du roi des Parthes. Devenu le favori de ce prince, il lui disputa la couronne de ses pères. Érovant fut battu près d'Erivan et poignardé dans sa fuite par un soldat.

ÉROVAV, grand prétre palen d'Arménie, mort en 88 de notre ère. Il était, par sa mère, le frère de l'empereur Néron, et par son père et la garde de la forteresse de Pacaran. Sennap, gouverneur d'Ardschès, se rendit maître de la forteresse et fit noyer Érovav.

ERPÉ. — L'étymologie voudrait que l'on écrivit *erpe*, tous les dérivés du verbe *herpe* (herpe, à l'esprit rude sur l' ; mais l'usage a prévalu d'écrire sans A, et nous nous y conformons, les plus usuels d'entre ces mots, et même un certain nombre d'autres par analogie. L'orthographe logique commence à prévaloir; elle est d'ailleurs scientifique, et il est à désirer qu'elle soit universellement adoptée. La double orthographe existe pour quelques mots; nous aurons soin de l'indiquer.

ERP (Henriette van), historienne hollandaise, morte à Utrecht en 1548. Elle entra dans le couvent de sa ville natale, et devint abbesse en 1503, et conserva cette dignité jusqu'à sa mort. Elle a écrit une chronique de l'abbaye du cloître des Dames, qu'elle gouvernait. Cette chronique, qui est une autre abbesse, a été publiée dans les *Analecta* d'Antoine Mathæus (1698, in-89).

ERPEL, bourg de Prusse, régence et à 32 kilom. N.-O. de Coblenz, sur la rive droite du Rhin; pop. 1,150 hab. Au-dessus de la ville s'élève le fort de Coblenz, qui a une hauteur de 220 mètres, appelé l'*Erpeler Lei*, dont les carrières sont très-productives et les vignobles excellents. Les ceps sont plantés dans les champs, et les vignes sont très-consolidées entre les crevasses et les trous naturels des rochers, afin qu'ils ne soient pas entraînés par la pluie.

ERPEL (Thomas van), en latin *Erpelinus*, célèbre orientaliste hollandais, né à Gorkum en 1584, mort à Leyde en 1624. Il se livra de bonne heure à l'étude des langues orientales et voyagea, pour se perfectionner dans ses connaissances, en Angleterre, en Allemagne et en France. Pendant un séjour qu'il fit à Venise, il apprit le persan, le turc et l'éthiopien, par un commerce assidu avec des juifs et des mahométans qui étaient dans cette ville. Revenu à Leyde, il fut nommé professeur d'arabe; en 1619, une chaire d'hébreu fut créée à son profit, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620. Ses connaissances étaient immenses pour l'époque, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620.

— Encycl. Cette famille d'insectes coléoptères renferme au moins six cents espèces, dont plus de cinq cents appartiennent à l'Amérique. L'Europe n'en possède guère qu'une quinzaine, qui, presque tous, sont répandus sur la plus grande partie de son territoire. Les érotyliens se tiennent sur les champignons, notamment sur les agarics et les bolets, dans l'intérieur desquels leurs larves vivent et se développent. Ils exhalent une odeur particulière, et quand on vent les saisir, ils contractent leurs pattes sous le ventre et contrefont les morts. On les trouve accidentellement posés sur les feuilles et les fleurs des végétaux. Les principales espèces, ou les suivants : érotyle, zozaire, égthe, eurycaète, protéle, bacis, comocorpe, épiscaphe, dacne, triplax, tricoine, ambylope, mycotrope, mycotrope, tricoine, lybas, cycromore, etc., etc.

ÉROUNA et **ÉROUNAKHA**, génies maléfaisants de la mythologie indoue. Ils étaient frères et avaient reçu de Brahma

de grands privilèges, entre autres celui de l'immortalité; mais leur orgueil leur fit perdre tous ces avantages. Érounakh s'empara du monde et le jeta dans la mer; Vichnou le combattit, sous la forme d'un sanglier, et le fit périr sous ses coups. Cette incarnation est la troisième de dieu indien et porte le nom de *Varahadattaram*, c'est-à-dire la transformation en sanglier. Érouna, désireux de venger la mort de son frère, se révolta contre Vichnou. Un jour que, mettant en doute la présence du dieu dans tout l'univers, il demandait d'un ton railleur s'il se trouvait dans une colonne qu'il frappait de sa main, la colonne s'ouvrit tout à coup et livra passage à Vichnou, sous la forme d'un monstre moitié homme et moitié lion. Érouna ne fut pas plus heureux que son frère et fut tué par le dieu. C'est là la quatrième incarnation de Vichnou; elle est désignée sous le nom de *Varahadattaram*, ou la Transformation en homme-lion.

ÉROVANT, roi d'Arménie, de la dynastie des Artaxides. Il régna de 63 à 83 après J.-C. Fils naturel d'une femme de race royale, mais si hideuse que personne n'avait voulu l'épouser, il devint l'un des généraux les plus distingués de César, roi de la partie de l'Arménie, et fut élu pour lui succéder. Il inaugura son règne par le massacre des enfants de son prédécesseur; mais l'un d'eux, Artachès, fut arraché à la mort et conduit par son oncle, Sennap, auprès du roi des Parthes. Devenu le favori de ce prince, il lui disputa la couronne de ses pères. Érovant fut battu près d'Erivan et poignardé dans sa fuite par un soldat.

ÉROVAV, grand prétre palen d'Arménie, mort en 88 de notre ère. Il était, par sa mère, le frère de l'empereur Néron, et par son père et la garde de la forteresse de Pacaran. Sennap, gouverneur d'Ardschès, se rendit maître de la forteresse et fit noyer Érovav.

ERPÉ. — L'étymologie voudrait que l'on écrivit *erpe*, tous les dérivés du verbe *herpe* (herpe, à l'esprit rude sur l' ; mais l'usage a prévalu d'écrire sans A, et nous nous y conformons, les plus usuels d'entre ces mots, et même un certain nombre d'autres par analogie. L'orthographe logique commence à prévaloir; elle est d'ailleurs scientifique, et il est à désirer qu'elle soit universellement adoptée. La double orthographe existe pour quelques mots; nous aurons soin de l'indiquer.

ERP (Henriette van), historienne hollandaise, morte à Utrecht en 1548. Elle entra dans le couvent de sa ville natale, et devint abbesse en 1503, et conserva cette dignité jusqu'à sa mort. Elle a écrit une chronique de l'abbaye du cloître des Dames, qu'elle gouvernait. Cette chronique, qui est une autre abbesse, a été publiée dans les *Analecta* d'Antoine Mathæus (1698, in-89).

ERPEL, bourg de Prusse, régence et à 32 kilom. N.-O. de Coblenz, sur la rive droite du Rhin; pop. 1,150 hab. Au-dessus de la ville s'élève le fort de Coblenz, qui a une hauteur de 220 mètres, appelé l'*Erpeler Lei*, dont les carrières sont très-productives et les vignobles excellents. Les ceps sont plantés dans les champs, et les vignes sont très-consolidées entre les crevasses et les trous naturels des rochers, afin qu'ils ne soient pas entraînés par la pluie.

ERPEL (Thomas van), en latin *Erpelinus*, célèbre orientaliste hollandais, né à Gorkum en 1584, mort à Leyde en 1624. Il se livra de bonne heure à l'étude des langues orientales et voyagea, pour se perfectionner dans ses connaissances, en Angleterre, en Allemagne et en France. Pendant un séjour qu'il fit à Venise, il apprit le persan, le turc et l'éthiopien, par un commerce assidu avec des juifs et des mahométans qui étaient dans cette ville. Revenu à Leyde, il fut nommé professeur d'arabe; en 1619, une chaire d'hébreu fut créée à son profit, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620. Ses connaissances étaient immenses pour l'époque, et il fut nommé professeur de cette langue en 1620.

— Encycl. Cette famille d'insectes coléoptères renferme au moins six cents espèces, dont plus de cinq cents appartiennent à l'Amérique. L'Europe n'en possède guère qu'une quinzaine, qui, presque tous, sont répandus sur la plus grande partie de son territoire. Les érotyliens se tiennent sur les champignons, notamment sur les agarics et les bolets, dans l'intérieur desquels leurs larves vivent et se développent. Ils exhalent une odeur particulière, et quand on vent les saisir, ils contractent leurs pattes sous le ventre et contrefont les morts. On les trouve accidentellement posés sur les feuilles et les fleurs des végétaux. Les principales espèces, ou les suivants : érotyle, zozaire, égthe, eurycaète, protéle, bacis, comocorpe, épiscaphe, dacne, triplax, tricoine, ambylope, mycotrope, mycotrope, tricoine, lybas, cycromore, etc., etc.

ÉROUNA et **ÉROUNAKHA**, génies maléfaisants de la mythologie indoue. Ils étaient frères et avaient reçu de Brahma

de grands privilèges, entre autres celui de l'immortalité; mais leur orgueil leur fit perdre tous ces avantages. Érounakh s'empara du monde et le jeta dans la mer; Vichnou le combattit, sous la forme d'un sanglier, et le fit périr sous ses coups. Cette incarnation est la troisième de dieu indien et porte le nom de *Varahadattaram*, c'est-à-dire la transformation en sanglier. Érouna, désireux de venger la mort de son frère, se révolta contre Vichnou. Un jour que, mettant en doute la présence du dieu dans tout l'univers, il demandait d'un ton railleur s'il se trouvait dans une colonne qu'il frappait de sa main, la colonne s'ouvrit tout à coup et livra passage à Vichnou, sous la forme d'un monstre moitié homme et moitié lion. Érouna ne fut pas plus heureux que son frère et fut tué par le dieu. C'est là la quatrième incarnation de Vichnou; elle est désignée sous le nom de *Varahadattaram*, ou la Transformation en homme-lion.

ÉROVANT, roi d'Arménie, de la dynastie des Artaxides. Il régna de 63 à 83 après J.-C. Fils naturel d'une femme de race royale, mais si hideuse que personne n'avait voulu l'épouser, il devint l'un des généraux les plus distingués de César, roi de la partie de l'Arménie, et fut élu pour lui succéder. Il inaugura son règne par le massacre des enfants de son prédécesseur; mais l'un d'eux, Artachès, fut arraché à la mort et conduit par son oncle, Sennap, auprès du roi des Parthes. Devenu le favori de ce prince, il lui disputa la couronne de ses pères. Érovant fut battu près d'Erivan et poignardé dans sa fuite par un soldat.

ÉROVAV, grand prétre palen d'Arménie, mort en 88 de notre ère. Il était, par sa mère, le frère de l'empereur Néron, et par son père et la garde de la forteresse de Pacaran. Sennap, gouverneur d'Ardschès, se rendit maître de la forteresse et fit noyer Érovav.

ERPÉ. — L'étymologie voudrait que l'on écrivit *erpe*, tous les dérivés du verbe *herpe* (herpe, à l'esprit rude sur l' ; mais l'usage a prévalu d'écrire sans A, et nous nous y conformons, les plus usuels d'entre ces mots, et même un certain nombre d'autres par analogie.

et des torts à redresser. Fig. Personne sou-
teint empressée à prendre le parti des au-
tres et à embrasser leur querelle. C'est un
chevalier errant, un rocher, une tour de bois.
Personne qui s'attribue faussement une cer-
taine noblesse d'origine :
Eh ! eh ! on a trouvé la grille solitaire,
Beau chevalier errant, sire Léon sans terre.

X. MARMIER.

— **Juf errant**, Personnage imaginaire
qui, dans une tradition populaire a continué à er-
rer par tout l'univers jusqu'à la fin du monde,
pour une réponse insolente qu'il aurait faite
à Jésus-Christ : *La complainte du Juf ER-
RANT*. Par anal. Personne qui est continuel-
lement à marcher ou à voyager :
C'est un vrai **Juf errant**, qui jamais ne repose.

BOURSAULT.

C'est un vrai **Juf errant**, il court toujours le monde.
C. D'HARLEVILLE.

— **Regard errant**, cil errant, Regard qui
se porte fréquemment de côté et d'autre ; on
dit le regard se porte de côté et d'autre :
Ses yeux creux sont pleins d'un feu drape et
farouche ; ils sont sans cesse ERRANTS de tous
côtés. (Fén.)
Tout est étrange et neuf à mon regard errant.

LAMARTINE.

— **Ainsi notre cil errant**,
Atteint au haut des cieux ses soleils,
Dont la nuit radieuse illumine ses voiles.

DELLILLE.

— **Relig. Egare** dans la foi ; tombé dans
l'erreur. *Mos frères ERRANTS*, il Substantif.
Personne tombé dans l'erreur en religion ;
S'il arrivait miracle du côté des ERRANTS, on
serait induit à erreur. (Pasc.) Turenne, de-
venu catholique, avait été aux ERRANTS leurs
vains prétextes. (Larue.)

ASTRON. Étoiles errantes, Planètes. Cette
expression a disparu avec le nom d'étoiles
appliqué aux planètes.

— **Antonymes**. Domicilié, fixe, sédentaire,
stable.

— **Syn. Errant, vagabond. Errant** exprime
simpliciter l'idée d'un homme qui marche
sans but ou en s'écartant du but. **Vagabond**
exprime l'habitude d'errer, et souvent il sup-
pose l'impossibilité même d'avoir un but,
parce qu'on est sans domicile, parce qu'on
ne sait ni ce qu'on doit chercher ni ce qu'on
doit faire.

ERRANTE (Joseph), peintre sicilien, né à
Trapani en 1760, mort à Rome en 1821. Il
étudia dans cette dernière ville et passa en-
suite la plus grande partie de sa vie à Milan.
Il était habile dans la partie technique de
son art, ainsi que dans la pratique de la pein-
ture, et on lui doit, outre un *Essai sur les
couleurs* et un *Mémoire sur les couleurs em-
ployées par les peintres les plus célèbres*, une
*Méthode nouvelle pour la restauration des
tableaux*. Parmi ses œuvres, les plus impor-
tantes, nous citerons : *Arthémise pleurant
sur les cendres de Mausole*; *Ugolin et ses en-
fants*; *Endymion*; *Psyché*; le *Concours de la
beauté*; des portraits de plusieurs personna-
ges célèbres.

ERRARD (Charles), peintre français, né à
Bressuire vers 1570, mort vers 1635. La ré-
putation qu'il s'était acquise à Nantes lui va-
lut d'être appelé, en 1615, à Paris par Marie
de Médicis, qui le nomma son peintre ordi-
naire. On a peu d'ouvrages de cet artiste.
Nous citerons de lui deux fresques monu-
mentales, qu'on voit à l'église de Saint-
Pierre de Nantes et qu'on a attribuées à son
frère Charles, et un portrait de Jean-Forté de
J. Bachot, chef-d'œuvre de finesse, de vie et
de vérité.

ERRARD (Charles), peintre et architecte
français, fils du précédent, né à Nantes en 1606,
mort à Rome en 1689. Conduit à Rome par son
père, il y étudia et fut à son retour un des
douze fondateurs de l'Académie de peinture,
peignit plusieurs tableaux qui furent admises
dans son temps, décora au Louvre les apparte-
ments de Mazarin, ceux d'Anne d'Autriche,
et on le petit châteaude Versailles, celui de
Saint-Germain, etc. Mais son plus beau titre
de gloire est la fondation de l'Académie fran-
çaise à Rome, dont il avait fait agréer le
plan à Colbert et dont il fut la direction jus-
qu'à sa mort. On lui doit les copies ou le
moulage des principaux chefs-d'œuvre anti-
ques, qu'il envoya successivement à Paris,
entre autres les bas-reliefs de la colonne tra-
jane et l'Alexandre colossal de la place
Monte-Cavallo, à Rome. C'est lui qui a fourni
les dessins de l'église de l'Assomption, à Pa-
ris, dont la coupole est si lourde et si disgré-
gieuse que le public railleur de ce temps la
baptisa aussi du nom de *Sot-Dôme*, il faut
dire toutefois que ses plans ont été démentés
par les constructeurs. On a de lui (en colla-
boration avec de Chambray) : *Parallèle d'ar-
chitecture antique avec la moderne* (1666) ;
Traité de la peinture, traduit de Leonard de
Vinci ; *Recueil de vases antiques*, etc.

ERRARD (Jean), ingénieur français. V.
ERRARD.

ERRARE HUMANUM EST (Il est de la na-
ture de l'homme de se tromper). Cet adage
s'emploie pour expliquer, pour pallier une
faute, une chute morale. En voici quelques
applications :
• M. Bianqui a, dans son récit de voyage

en Orient, lancé de cruelles épiigrammes contre
l'usage du tabac. *Errare humanum est* :
si le spirituel écrivain avait essayé de cet
usage qui le révolte, à la place de ses sati-
res, il eût peut-être écrit une page enthousi-
aste sur cette plante...
X. MARMIER.

• J'ai le plus grand respect pour la science,
quand la science se personifie dans quelques
noms illustres et vénérés ; mais les savants
sont des hommes, et *errare humanum est*.
C'est pourquoi je suis fâché d'accorder plus
de confiance à la nature qui parle à mes
yeux qu'aux savants qui raisonnent...
VICTOR BORIÉ.

ERRATA s. m. (er-ra-ta — pl. du lat. *er-
ratum* erreur, chose sur laquelle on s'est
trompé). Typogr. Table des erreurs commi-
sées dans un ouvrage, avec indication des
corrections à faire : *Dresser un ERRATA*, des
ERRATA. Le lecteur n'ira point certainement
consulter un ERRATA pour une faute qu'il
n'aura pas aperçue. (Volt.) Un ERRATA ra-
isonné est parfois utile. (V. Hugo.) Un ERRATA
est un acte de contrition qui vient toujours
trop tard. (De Reiff.)

— **Pan.** Faute ou ensemble des fautes com-
mises par une personne : *Une femme galante
est un recueil d'historiettes dont l'introduction
est le plus joli chapitre ; mais bientôt il ne
reste plus que curieuse que l'ERRATA*. (St-Ar-
naud.) Ici, nous trouvons l'aveu d'une faute
faite dans un de ses ouvrages, consulta pour
savoir s'il fallait mettre *errata* ou *erratum*.
Le Père Simonnet lui dit : « Donnez-le-moi,
j'en trouverai encore une, et on mettra *er-
rata*. »

— **Y.** l'oin d'un docteur à un homme docte ;
c'est pour cela qu'un auteur, qui se repen-
t d'avoir donné le nom de docteur à un censeur
Morel, docteur en Sorbonne, mit à l'errata de
son livre : Au lieu de docteur Morel, lisez docteur
Morel.

Tout le monde connaît l'errata en rondeau
que Benserade a mis à la fin de ses *Métemor-
phoses* d'Ovide :

Pour moi, parmi des fautes innombrables,
L'errata est ce que j'ai de préférables
Et dont je fais ma déclaration :
C'est l'entreprise et l'exécution,
A mon avis fautes irréparables,
Dans ce volume.

Mais voici peut-être le chef-d'œuvre du
genre, aussi est-il du cru de Scarron. Dans
un recueil imprimé de ses poésies, il avait
adressé un madrigal à la petite chienne de sa
sœur, avec ce titre : *A la chienne de ma sœur*.
Depuis, s'étant brouillé avec celle-ci, il fit
placer ce singulier errata à la fin de son re-
cueil : Au lieu de : *A la chienne de ma sœur*,
lisez : *A ma chienne de sœur*.

ERRATICITÉ s. f. (er-ra-ti-ci-té — rad.
erratique). Terme imaginé par le spiritisme
pour désigner l'état des esprits errants, c'est-
à-dire non incarnés, pendant les intervalles
de leurs diverses existences corporelles.
— **Encycl.** Les partisans du spiritisme ne
regardent point l'erraticité comme un signe
absolu d'infériorité pour les esprits. Il y a des
esprits errants de toutes les classes, sans que
l'on ait pu en constater la fin de son ser-
vice : Au lieu de : *A la chienne de ma sœur*,
lisez : *A ma chienne de sœur*.

ERRATIQUE adj. (er-ra-ti-que — du lat.
errare, errer). Inconstant, sans fixité : *Itien
n'est si simple et erratique que notre enten-
dement*. (Montaigne.) Il Vieux en ce sens.
— **Par ext.** Étranger à son milieu, isolé
parmi des objets de nature différente : *On
dit les trois éléments anthropométriques fon-
damentaux, le nègre, le juive et le blanc, ar-
river jusqu'aux confins du continent, et se mon-
trer parfois d'une manière erratique, à l'état
de pureté plus ou moins complète, soit sur la
terre ferme, soit dans quelques-uns des archi-
pels qui en sont, pour ainsi dire, le prolonge-
ment*. (Santefrègues.)

— **Pathol.** Intermittent et irrégulier : *Une
fièvre erratique. Des douleurs erratiques*.

— **Astron.** Planètes erratiques, Comètes. Il
Peu usité.

— **Chim.** Acide erratique, Acide de couleur
rouge, qui est un des éléments de la matière
colorante des fleurs de coquelicot.

Zool. Sans habitation fixe, errant de con-
trée en contrée : *Des animaux erratiques*.
— **Oiseaux erratiques**, Oiseaux qui habitent
une contrée très-étendue, changent fré-
quemment de pays, sans être des oiseaux de
passage.

Géol. Bloc erratique. Bloc transporté
par une cause quelconque à de grandes dis-
tances de son gisement, et se trouvant ac-
tuellement sur un terrain qui n'a pas d'ana-
logie avec sa constitution propre.

— **Encycl. Géol.** Blocs erratiques. Ce sont des
fragments de rocher souvent énormes, plus ou
moins arrondis sur leurs arêtes, qui ont roulé
contre au milieu des sables et des cailloux
roulés qui composent les dépôts diluviens.

On en connaît dont le volume dépasse mille
mètres cubes. On les appelle *erratiques* (en
russien, *errats*), on les trouve dispersés dans
plaines situées à de grandes distances des
montagnes qui les ont fournis, ou même
transportés sur des collines et des montagnes,
à des hauteurs considérables. On en rencon-
tre en quantité dans les plaines du N.-E. de la
Russie, en Danemark, en Pologne, en Russie,
et le plupart proviennent de la Finlande ou des
montagnes de la Suède et de la Norvège.
L'Angleterre a aussi des blocs erratiques,
dont on ne peut trouver les analogues en
Norvège. Dans l'Amérique septentrionale, les
ces sortes de dépôts indiquent une violence im-
pulsion du nord au midi. Dans l'Amérique du
Sud, la direction est inverse. En général, il
faut remarquer que cette direction est la
même que celle du plus grand nombre des
vallées ; ce qui est un argument en faveur de
ceux qui attribuent le phénomène à une in-
crupcion universelle des eaux, c'est-à-dire au
déluge. L'hypothèse qui l'attribue à des érup-
tions volcaniques ne peut se soutenir, dans
l'état actuel de la science surtout. Ceux qui
l'attribuent à la marche des glaciers, qui fon-
dent les blocs erratiques proprement dits,
avec les moraines des anciens glaciers, in-
voquent des barrières de roches que l'on re-
connait dans des contrées voisines.

ERRATUM m. (er-ra-tum — mot la-
signifiant *erreur*). Typogr. Indication d'une
faute et de la correction à faire : *Cet erra-
tum était indispensable*. Il Faute elle-même.
C'est un ERRATUM, un simple ERRATUM.

— **Gramm.** V. ERRATA.

ERRAULT (François), homme d'État fran-
çais, né au commencement du XVI^e siècle,
mort à Chalons en 1614. Après avoir rem-
plu de hautes fonctions dans la magistrature, il
fut nommé garde des sceaux (1613). L'année
suivante, il reçut la mission de se rendre à
Chalons pour enlever des négociations avec
Charles-Quint et, malgré les intrigues de
Diane de Poitiers, il régla les conditions de
la paix qui fut conclue à Crespy-en-Valois.

ERRE s. f. (è-re). Ancienne forme du mot
ARRÊTE.

ERRE s. f. (è-re — du lat. *ire*, aller). Trait,
allure, manière d'aller. Il Usité seulement
dans quelques locutions.

— **Aller à grand erre**, à belle erre ; aller
grand erre, belle erre, Marcher ou courir tri-
vite :
Aucun à coups de pierre
Poursuivirent le dieu, qui s'enfuit à grand erre.

— **Aller grand train**, marcher très-vite
dans une voie quelconque : *M. de Chaulieu,
encourageant la littérature, soutient tant qu'il
peut l'honneur de notre nation, qui s'en va
grand erre*. (Volt.) Il Menor grand train,
faire grande dépense : *Il va grand erre,
mais il n'ira pas loin*. Il Agir avec promptitude :
C'est un homme qui va toujours grand erre.

— **Revenir à ses premières erre**, Revenir
à la manière d'agir qu'on avait abandonnée :
On en revient toujours à ses premières erre.
(J.-J. Rousseau.)

— **Erre au gré, à la merci de**, Être em-
porté en divers sens par : **ERRER** à LA MERCI
DES FLOTS.

Le bonheur de l'impie est toujours agité ;
ERRE sa vie à la merci de sa propre inconstance.

— **Vener**, Traces, voies de l'animal : *Il
dépense, se livrer à sa verve en écrivant, sans
trop méditer ce qu'on écrit* :

... Sur le papier je laisse errer sa plume.

— **Laisser erre** ses pensées, son imagination,
S'y abandonner sans contrainte.

— **Poétiq.** **Erre** sur le Paraisse, sur le
Permesse, dans le sacré valion, Se livrer à la
poésie :

Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
J'allai lous du palais errer sur son cas.

ERRER s. f. (èr-er — lat. *error*, V. ER-
RER). Action d'errer, d'aller çà et là ; course
vagabonde ; voyage : **LES ERREURS** d'ULYSSE.

— **Procéd.** Actes de procédure : **Consulter
les derniers ERREMENTS**. **Juger d'après les
premiers ERREMENTS**. **Donner copie des der-
niers ERREMENTS**. Il Antérols, Somme des
erreurs commises. (Volt.) **LES ERREURS** de la
force est toujours derrière ces ERREURS, prête à leur
consacrer ses moyens terribles. (B. Const.)

— **Sur son voyage** et ses longues erreurs
On aurait pu faire une autre Odyssée.

Conte-moi d'Ilion les terribles assauts,
Et vos longues erreurs sur la terre et sur l'onde.

— **Assis** auprès de ce ruisseau,
Je sens naître dans moi la vague réverie
Qui suit les erreurs de son cas.

— **Le Harre**.
Il Ne se dit plus en ce sens qu'en poésie, et
seulement dans un style qui a quelque chose
d'archaïque.

— **Épithète**. **Erreur** l'Erreur l'Erreur, une
chose fautive : **Mieux il ne sonnera plus**. — **ER-
REUR** l'Erreur encore. (Ponsard.)

Il ne faut pas confondre le verbe *errer*,
aller de côté et d'autre, avec un autre *errer*
qui se trouve dans l'ancien français, et qui
signifie aller, voyager, cheminer, procéder,
agir, se conduire. Ce verbe, sous cette forme,
ou sous celle de *oirrer*, vient du bas latin
iterare, voyager, formé de *iter*, chemin, qui
est aussi le type de notre mot *erré*, train, al-
lure, trace, vestige. C'est aussi de cet ancien
verbe *errer* qu'est venu notre substantif *er-
rement*, marche d'un procès, procédure, ma-
nière d'agir. Le chevalier *errant* était, ainsi
que le remarque avec raison le sieur M. Diez,
non pas le chevalier qui erre, mais le cheva-
lier qui voyage de pays en pays. De même
pour le *Juf errant*. Aller de côté et d'autre,
changer fréquemment de direction : **ERRE**
à TRAVERS CHAMPS. **LES ARABES ERRENT** à tra-
vers les déserts. On voit, dans ces pratiques
sans bornes, **ERRE** à l'aventure des troupeaux
de trois ou quatre mille buffles sauvages.
(Chateaub.)

Bois qui couvrent nos champs, mers qui battez nos
vagues ou les mers errant avec les vents, l'écosse,
Bretagne, d'où te vient l'amour de tes bords,
A. BAIZEUX.

— **Par anal.** Erre poussé çà et là, de côté
et d'autre, en parlant d'un objet insensible :
Notre barque errant sur le flot. **LES ERREURS**
ERRAIENT sans ordre dans l'Orient, où
la lune montait avec lenteur. (Chateaub.) *Les
yeux attachés au ciel, où le croissant de la
lune errait dans les nuages, je réfléchissais
sur ma destinée*. (Chateaub.)

— **En parlant du regard**, Prendre succes-
sivement des directions différentes : **Se re-
garder ERRAIENT de l'un à l'autre**. **Mes yeux**
ERRENT sur les plus beaux paysages du monde.
(Diderot.) Il Se montrer appaître à peine et
à une manière fugitive : **Un sourire ERRAIT**
sur ses lèvres. **J'ai vu les théistes de mon**
temps, et le blasphème à ERRE sur mes lèvres.
(Proudh.)

— **Fig.** Se trouver dispersé çà et là : **Ce
n'est point toi le pays de la vérité, elle ERRE**
inconnue parmi les hommes. (Pasc.) Il Être, se
trouver, se mouvoir sans s'éloigner de quel-
qu'un ou de quelque chose : **Notre être**
est assis à l'encre autour de notre tombe. (Cha-
teaub.) **M. de Carné me paraît à présent ERRE**
comme un ombre aux confins des deux
élections. (Sto-Beuve.) Il Aller avec inconsi-
sance d'une chose à l'autre, s'égarer, chan-
ger d'objet à tout instant : **Notre pensée ERRE**
sans cesse. **L'imagination du poète ERRE dans**
les espaces. **Quels gens peuvent ERREER toujours**
de beautés en beautés sans se faire sur aucune?
(J.-J. Rousseau.)

— **Erre au gré, à la merci de**, Être em-
porté en divers sens par : **ERRER** à LA MERCI
DES FLOTS.

Le bonheur de l'impie est toujours agité ;
ERRE sa vie à la merci de sa propre inconstance.

— **Vener**, Traces, voies de l'animal : *Il
dépense, se livrer à sa verve en écrivant, sans
trop méditer ce qu'on écrit* :

... Sur le papier je laisse erre sa plume.

— **Laisser erre** ses pensées, son imagination,
S'y abandonner sans contrainte.

— **Poétiq.** **Erre** sur le Paraisse, sur le
Permesse, dans le sacré valion, Se livrer à la
poésie :

Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
J'allai lous du palais errer sur son cas.

ERRER s. f. (èr-er — lat. *error*, V. ER-
RER). Action d'errer, d'aller çà et là ; course
vagabonde ; voyage : **LES ERREURS** d'ULYSSE.

— **Procéd.** Actes de procédure : **Consulter
les derniers ERREMENTS**. **Juger d'après les
premiers ERREMENTS**. **Donner copie des der-
niers ERREMENTS**. Il Antérols, Somme des
erreurs commises. (Volt.) **LES ERREURS** de la
force est toujours derrière ces ERREURS, prête à leur
consacrer ses moyens terribles. (B. Const.)

— **Sur son voyage** et ses longues erreurs
On aurait pu faire une autre Odyssée.

Conte-moi d'Ilion les terribles assauts,
Et vos longues erreurs sur la terre et sur l'onde.

— **Assis** auprès de ce ruisseau,
Je sens naître dans moi la vague réverie
Qui suit les erreurs de son cas.

— **Le Harre**.
Il Ne se dit plus en ce sens qu'en poésie, et
seulement dans un style qui a quelque chose
d'archaïque.

— **Épithète**. **Erreur** l'Erreur l'Erreur, une
chose fautive : **Mieux il ne sonnera plus**. — **ER-
REUR** l'Erreur encore. (Ponsard.)

Faire ERREUR. Tomber dans l'ERREUR. **Basi-
quer ERREUR**. **Reconnaître son ERREUR**. **Com-
battre l'ERREUR**. **Convaincre quelqu'un d'ER-
REUR**. **Quand il se rencontre sur votre chemin**
un ERREUR populaire, ne manquez pas de le
détruire en passant, comme un voyageur coupe
une ronce ou tue un serpent. (Bacon.) *La ré-
pudiation est souvent une ERREUR publique*.
(Muss.) *ERREUR est la cause de la misère des*
hommes. (Malebranch.) *De moment que l'ER-
REUR est en possession de l'esprit, c'est une*
merveille si elle ne s'y maintient pas toujours.
(Ponson.) *L'ignorance est la mère de l'ERREUR*.
(VanVeen.) *L'ignorance n'a jamais fait de mal*.
ERREUR seule est fautive. (J.-J. Rousseau.) *La*
fausseté tombe sur les faits, l'ERREUR sur les
opinions. (Volt.) *Toutes les ERREURS en poli-
tique, en morale, ont pour base des ERREURS*
philosophiques, qui, elles-mêmes, sont liées à
des ERREURS physiques. (Condorcet.) *Presque*
toutes les opinions vraies ont à leur suite une
ERREUR. (Mme de Staël.) *La conscience est un*
jugé qui sépare notre âme, pour la mettre à
part de la vérité de l'ERREUR. (De Ségur.) *Les*
ERREURS des hommes sont de la même date
que leurs passions. (De Donald.) *LES ERREURS*
engendrent souffrance. (F. Bastiat.) *L'homme de*
l'ERREUR ne peut que détester l'homme de la
vérité. (Ch. Bailly.) *La vérité n'efface l'ER-
REUR que lentement et graduellement, comme*
l'aurore efface les ténèbres. (A. Martin.) *En*
religion comme en science, la société n'a qu'un
intérêt, c'est de se délivrer de l'ERREUR. (La-
boulaye.) *L'ERREUR est un vice de l'intelli-
gence, et il n'y a qu'une manière de vaincre*
*l'esprit humain, c'est de l'instruire et de l'é-
claircir*. (Laboulaye.) *L'illusion est dans les*
sensations, et l'ERREUR dans les jugements ; on
peut à la fois jouir de l'illusion et commettre
l'ERREUR. (A. Gobert.) *S'il existe une alliance*
naturelle entre les grandes vérités, il s'établit
aussi une sorte de complicité entre les ERREURS.
(Th. Perrin.) *Il est rare d'arriver du premier*
coup à la vérité, mais on débute par l'ERREUR.
*quand on est la cause que la vérité se dé-
couvre, dût-on soi-même être convaincu d'ER-
REUR*. (P. Merimee.) *Il n'y a point de doute*
qui arrête l'ERREUR et qui lui dise : « Vous
êtes passé à travers l'erreur de votre tombe. (Cha-
teaub.) *M. de Carné me paraît à présent ERRE*
comme un ombre aux confins des deux
élections. (Sto-Beuve.) Il Aller avec inconsi-
sance d'une chose à l'autre, s'égarer, chan-
ger d'objet à tout instant : **Notre pensée ERRE**
sans cesse. **L'imagination du poète ERRE dans**
les espaces. **Quels gens peuvent ERREER toujours**
de beautés en beautés sans se faire sur aucune?
(J.-J. Rousseau.)

— **Erre au gré, à la merci de**, Être em-
porté en divers sens par : **ERRER** à LA MERCI
DES FLOTS.

Le bonheur de l'impie est toujours agité ;
ERRE sa vie à la merci de sa propre inconstance.

— **Vener**, Traces, voies de l'animal : *Il
dépense, se livrer à sa verve en écrivant, sans
trop méditer ce qu'on écrit* :

... Sur le papier je laisse erre sa plume.

— **Laisser erre** ses pensées, son imagination,
S'y abandonner sans contrainte.

— **Poétiq.** **Erre** sur le Paraisse, sur le
Permesse, dans le sacré valion, Se livrer à la
poésie :

Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
J'allai lous du palais errer sur son cas.

ERRER s. f. (èr-er — lat. *error*, V. ER-
RER). Action d'errer, d'aller çà et là ; course
vagabonde ; voyage : **LES ERREURS** d'ULYSSE.

— **Procéd.** Actes de procédure : **Consulter
les derniers ERREMENTS**. **Juger d'après les
premiers ERREMENTS**. **Donner copie des der-
niers ERREMENTS**. Il Antérols, Somme des
erreurs commises. (Volt.) **LES ERREURS** de la
force est toujours derrière ces ERREURS, prête à leur
consacrer ses moyens terribles. (B. Const.)

— **Sur son voyage** et ses longues erreurs
On aurait pu faire une autre Odyssée.

Conte-moi d'Ilion les terribles assauts,
Et vos longues erreurs sur la terre et sur l'onde.

— **Assis** auprès de ce ruisseau,
Je sens naître dans moi la vague réverie
Qui suit les erreurs de son cas.

— **Le Harre**.
Il Ne se dit plus en ce sens qu'en poésie, et
seulement dans un style qui a quelque chose
d'archaïque.

— **Épithète**. **Erreur** l'Erreur l'Erreur, une
chose fautive : **Mieux il ne sonnera plus**. — **ER-
REUR** l'Erreur encore. (Ponsard.)

— **Prov.** **Erreur n'est pas compte**, Il est
toujours temps de revenir sur un erreur
commis dans un compte.
— **Jurisp.** Opinion contraire à la vérité,
qui peut excuser certains actes ou omissions,
ou ce qu'il y a de forcé d'incomplet dans
nos connaissances. Plusieurs de ces causes
rentrent les uns dans les autres : la précipi-
tation des jugements est un abus de liberté,
et toute erreur se ramène à une précipitation
de jugement, car, tant qu'on n'affirmera pas,
on ne se trompera pas : il y aura ignorance,
il y aura doute, il n'y aura pas erreur ; mais,
si la précipitation du jugement est la cause
unique de toutes les erreurs, quelles sont les
causes de la précipitation du jugement ? Com-
ment des facultés, infatigables dans leur em-
ploi naturel, donnent-elles lieu à un mauvais
emploi ? Tel est le problème que nous nous
proposons d'étudier ici.

Nous connaissons d'abord ce qui se passe
en nous, nos propres sentiments, nos desirs,
nos volontés, nos pensées et nos connais-
sances mêmes, par notre conscience. Le témoi-
nage de la conscience n'est pas une simple vue
qui s'arrête à des signes extérieurs d'une réalité
par elle-même